

La chair, le sang et autres allégories décadentes de Shary Boyle

Shary Boyle, *La chair et le sang*, Commissaire : Louise Déry,
Musée des beaux-arts de l'Ontario, septembre 2010

Shary Boyle, *La chair et le sang*, Commissaire : Louise Déry,
Galerie de l'UQAM, janvier 2011

Shary Boyle, *La chair et le sang*, Commissaire : Louise Déry,
Contemporary Art Gallery de Vancouver à compter du 17 juin
2011

Dominique Sirois

Numéro 96, été 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/63931ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sirois, D. (2011). Compte rendu de [La chair, le sang et autres allégories décadentes de Shary Boyle / Shary Boyle, *La chair et le sang*, Commissaire : Louise Déry, Musée des beaux-arts de l'Ontario, septembre 2010 / Shary Boyle, *La chair et le sang*, Commissaire : Louise Déry, Galerie de l'UQAM, janvier 2011 / Shary Boyle, *La chair et le sang*, Commissaire : Louise Déry, Contemporary Art Gallery de Vancouver à compter du 17 juin 2011]. *Espace Sculpture*, (96), 38-39.

La chair, le sang et autres allégories décadentes de Shary BOYLE

Dominique SIROIS

Artiste multidisciplinaire, Shary Boyle présente, dans le cadre de l'exposition *La chair et le sang*, à la Galerie de l'UQAM, vingt-six sculptures, peintures et installations. Toutes empreintes d'un certain esprit gothique, les œuvres de Boyle font résonner l'imagerie complexe et troublante des 18^e et 19^e siècles avec une posture néanmoins très actuelle. À l'intersection de l'attitude provocatrice des dessins *queer* de G. B. Jones et de la minutie fragile des porcelaines du maître J. J. Kandler, *La chair et le sang* offre un regard allégorique sur les conditions psychologiques et émotives d'un féminin sans âge dont Boyle pervertit l'érotisme.

Les pièces exposées dans *La chair et le sang* évoquent les figures populaires des fables, mythes et contes d'un autre temps au sein de mises en scène étonnantes. En effet, l'artiste oppose à l'ornementation architecturale quasi absente une densité sensible désarmante. Un rapport paradoxal que Boyle exploite dans toutes ses pièces, mais qui se trouve particulièrement exalté dans ses compositions en porcelaine où l'opulence de l'univers représentationnel trouve un écho ensorcelant dans la richesse du matériau. Cette matière chez Boyle donne forme à un monde décalé, à mi-chemin entre le réel et le fantastique, peuplé d'humains, d'animaux et d'autres créatures monstrueuses. Les espèces explorées par Boyle sont détournées de leur lecture convenue au profit d'un jeu sur l'hybridité.

Dans *La chair et le sang*, le passé se conjugue au présent, tout comme les archétypes s'accordent avec l'intime. En fait, le genre nous offre, au-delà des allusions littéraires, une porte dérobée sur une dimension beaucoup plus personnelle du

travail de Boyle. Cette tension s'exprime notamment dans *Burden I* où l'aura d'innocence s'assombrit subtilement en cauchemar embarrassant. La pièce représente une jeune paysanne portant sur son dos une créature mi-cervidé mi-humaine supportant elle-même un monstre aquatique. Cette situation insolite témoigne de l'aptitude de Boyle à faire dialoguer dans ses pièces les états psychologiques les plus contradictoires. Les compositions telles que *Burden I* dégagent une certaine nostalgie, voire une vulnérabilité, propre à l'univers du rêve. Cependant, l'onirisme de ces représentations s'apparente, au même titre que l'emploi de la délicate porcelaine, à un filtre affable permettant à l'artiste d'aborder des thématiques difficiles et lourdes.

Entre la tendresse et l'embarras, Boyle exprime ainsi une redoutable imagination émotive à laquelle se conforme son univers formel. En

effet, l'écart entre la matière et l'exposition des sculptures en porcelaine et celles faites de pâte polymère révèle le rapport intuitif de l'artiste aux matériaux physiques et psychologiques. Encadrées dans le mur de la galerie, les sculptures de pâte polymère rompent avec l'austérité folklorique des porcelaines. Autant par sa couleur et sa luminosité que sa mise en scène, cette série de sculptures démontre une dimension plus ardente et assumée du caractère intimiste de la production de Boyle. En fait, ce rassemblement de sculptures se démarque essentiellement par la brutalité et l'affliction manifestées sans l'écran gracieux de la porcelaine qui en bouscule la charge émotive. Au contraire, le matériau éclatant célèbre cette violence. *The Blind* en est à ce titre un exemple manifeste. Boyle présente une femme fuchsia agenouillée pleurant et vomissant des perles de verre noires et rouges. Isolée, cette sculpture minuscule

comporte une intensité sensible magnifiée par le langage formel. Les coloris vibrants, l'éclat des perles et l'impression souple de la pâte polymère participent, dans un registre différent de la porcelaine, à la puissance de l'œuvre en augmentant les possibilités d'affects et, par conséquent, l'aura de mystère.

Chez Boyle, il n'y a pas que la matière qui soit sujet à détournement, ses stratégies de travestissement recouvrent aussi le vaste champ du féminin. Inspirée par ailleurs par les écrits féministes de Kathy Acker, l'artiste nous promène à travers une féminité hors normes. À vrai dire, le royaume énigmatique de Boyle trouve son expression du féminin la plus bouleversante dans ses installations. À cet effet, *White Light* et *Virus (White Wedding)* incarnent l'esprit féministe fantasque de l'artiste. *White Light* représente dans une pièce éclairée à la lumière noire une toile d'araignée au centre de

Shary BOYLE, *Burden I*, 2010. Porcelaine, peinture à porcelaine, lustre. 30 x 36 x 36 cm. Photo : Rafael Gold-chain © Shary Boyle. Avec l'aimable autorisation de Jessica Bradley Art+Projetcs, Toronto.



laquelle se trouve une femme habillée de noir au regard aussi mirifique que maléfique. Proie ou prédatrice? Le rôle précis de cette femme envoûtante au sein de la toile demeure impossible à définir. Boyle joue alors sur la frontière entre la simplicité et l'excès du manège théorique et significatif. Un contraste qu'elle applique littéralement à la féminité qui s'apparente ici à une étrangeté d'autant plus dérangeante qu'elle nous semble presque trop accessible. En réalité, la proximité de cette femme insiste effectivement sans détour sur notre propre vulnérabilité. Ce type de confrontation

passive, Boyle l'expérimente aussi avec *Virus (White Wedding)* qui consiste en une jeune femme, étirant une toile d'araignée entre ses mains, sa bouche et son ventre, sur laquelle l'artiste projette un montage psychédélique de végétation et de papillons. Cette installation exacerbe la distorsion du féminin opérée dans *White Light* qui, sans la dimension d'horreur fantaisiste, approfondit une réflexion sur la perte du beau à travers la surenchère d'artifices propres à l'univers féminin.

Par sa subversion des matériaux et des traditions, Boyle manipule un mélange explosif de débauche et

d'artisanat où l'imperfection agit à titre d'organe sensuel, subtil et délicat. *La chair et le sang* se rapproche alors d'un exercice de charme radical à l'image de la violence suggestive et érotique du travail de Raqib Shaw avec *The Absence of God*¹. Tout comme Boyle, Shaw transgresse les arts décoratifs avec une attitude macabre. En vérité, ces artistes cultivent un humour noir intrigant qui, en contraste extrême avec leur matériau, rend compte d'une compréhension sensible de la culture visuelle. Ainsi, sous des semblants de parade grotesque se déploie un jeu de contradiction. Déjouant systématiquement nos attentes, l'univers intimiste de Boyle promet, au terme d'une attention soutenue, de retracer les pistes d'un récit dont le sens semble interdit. Dès lors, derrière ces étranges créatures et le camouflage chatoyant des maté-

riaux se distingue l'humanité dans une expérience inédite de sa décadence. ←

Shary Boyle, *La chair et le sang*
Commissaire : Louise Déry
Musée des beaux-arts de l'Ontario,
septembre 2010

Galerie de l'UQAM, janvier 2011
Contemporary Art Gallery de
Vancouver à compter du 17 juin 2011

Dominique SIROIS est doctorante et chargée de cours au département d'histoire de l'art de l'UQAM. Ses recherches s'intéressent à l'ontologie de l'œuvre contemporaine et à la notion d'objet dans les pratiques artistiques actuelles. Sirois participe aussi à différents colloques et publications portant sur les discours et les arts émergents.

NOTE

1. Présenté à la galerie londonienne White Cube - Hoxton Square, du 20 mai au 4 juillet 2009.



Shary BOYLE, *The Blind*, 2010. Pâte polymère, perles de verre. 25 x 6 x 10 cm. Photo: Rafael GOLDCHAIN © Shary Boyle. Avec l'aimable autorisation de Jessica Bradley Art + Projets, Toronto.



Shary BOYLE, *Live Old*, 2010. Porcelaine, peinture à porcelaine, lustre, perles de verre. 30 x 26 x 22 cm. Photo: Rafael GOLDCHAIN © Shary Boyle. Avec l'aimable autorisation de Jessica Bradley Art + Projets, Toronto.